

Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport
Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école
Band: 3 (2001)
Heft: 6

Artikel: "Donner vie aux visions de J+S 2000"
Autor: Jeker, Martin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-995304>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Martin Jeker, chef de projet J+S 2000

«Donner vie aux visions d

«*Durant quatre ans, plusieurs dizaines de personnes ont travaillé intensivement à la réalisation du projet «J+S 2000». Il s'agit maintenant de donner vie et de mettre en pratique leurs visions et modèles d'avenir. Mes sincères remerciements vont à ces nombreux collaboratrices et collaborateurs. Grâce à eux, d'un bon J+S 1972 naîtra un J+S 2000 meilleur encore.*»

J+S 2000»

1972–2002: en 30 ans d'existence, Jeunesse + Sport a beaucoup évolué. Aujourd'hui, Martin Jeker, chef du projet J+S 2000, travaille à la modernisation des structures de l'institution. Des pas importants ont été franchis ou sont en voie de l'être, mais nombreux sont encore les détails qui doivent être réglés. Etat des lieux.

«**m**obile»: Quelles idées aviez-vous en tête lorsque vous vous êtes attelé au projet J+S 2000?

Martin Jeker: J'ai toujours considéré J+S comme une institution essentielle. Le sport en Suisse a beaucoup à attendre de cette forme de promotion pour la jeunesse. Depuis 1972, J+S n'a cessé de grandir. Notre but était et est toujours de purger l'institution pour éliminer tout ce qui l'embarrasse et l'adapter ainsi aux réalités actuelles en modernisant ses structures. Il est prévu qu'une partie des ressources existantes soient investies d'une façon nouvelle au profit de la qualité.

Vous devez pour cela battre en brèche des structures établies qui ont fait leurs preuves...

C'est vrai. Et cela ne va pas sans difficultés. Réaliser un projet visionnaire, c'est prendre le risque de nombreuses incertitudes. C'est aussi bouleverser des acquis. Durant toutes ces années, on a appliqué de nombreuses solutions différentes. Comme nous changeons en même temps la philosophie de l'institution (en passant de l'animation à la régularité et à la pérennité), il faut trouver de nouvelles solutions à tous les niveaux. Pendant ce processus de changement, il est difficile de reprendre les rênes en main. Les chevaux avancent tous, mais pas forcément dans la même direction.

La perte de pouvoir que certains intéressés semblent devoir subir constitue donc le plus gros problème?

C'est un problème parmi d'autres. Mais il est vrai que le fédéralisme complique énormément notre tâche. D'abord, le positionnement du sport varie énormément d'un canton à l'autre. Ensuite, il faut que le service J+S trouve sa place au sein du sport. La situation de départ est très complexe et nous n'avons guère de possibilités d'exercer une influence.

Faudrait-il finalement appliquer le principe selon lequel celui qui paie commande? Car, officiellement, J+S coûte entre 60 et 70 millions de francs à la Confédération, mais dans la réalité, la facture globale est plus salée encore.

Ce principe est bon mais difficile à appliquer. Il faut éviter de généraliser et s'employer, par un travail de persuasion intensif, à mobiliser tout le monde. Car J+S dépend fortement de ses partenaires: les cantons et les fédérations sportives. Les cantons jouent à ce titre un double rôle. D'une part, ils sont compétents pour administrer la formation des jeunes, compétence qui comprend également certaines tâches de contrôle. D'autre part, ils assurent une grande partie de la formation et du perfectionnement des moniteurs. Mais les cantons ne peuvent pas être tenus pour responsables de la qualité, telle qu'elle s'exprime dans la pratique. Voilà pourquoi nous avons choisi de nous appuyer davantage sur les fédérations et les clubs. En adaptant la formation des moniteurs et en instituant la

fonction de coach J+S, nous centrons notre action sur la promotion des clubs. Et, à plus long terme, nous souhaitons mettre en pratique le modèle du réseau local de sport et d'activité physique. Mais, d'ici là, nous avons encore du pain sur la planche.

Où sentez-vous le plus d'opposition?

Certains s'estiment perdants et se battent pour défendre leurs intérêts. Il est difficile de renoncer à des libertés auxquelles on s'était habitué ou de disposer de moins d'argent. Et la situation devient encore plus compliquée quand la pression politique commence à se manifester. On la ressent parfois contre toute logique. D'ailleurs, je me suis déjà souvent demandé si la logique et la politique pouvaient se rencontrer. Il est clair à cet égard que le projet J+S a encore d'autres problèmes à régler, tels que les finances, les ressources humaines, la Banque nationale de données ou les structures internes.

Et, malgré tout, vous êtes convaincu des nouveautés proposées?

Bien sûr. Nous travaillons à un projet visionnaire et essayons de changer une philosophie. Cela ne se fait pas du jour au lendemain. Le système doit grandir avec les êtres humains qui s'en occupent. Et, sur ce plan, nous recevons des signaux très positifs. Nous allons veiller à ce que le projet J+S 2000 soit perçu et accepté pour ce qu'il est: une amélioration et une simplification. **m**

martin.jeker@baspo.admin.ch